



À rayons ouverts

n° 32, Octobre - Décembre 1995

- [«Cent ans de cinéma»](#)
- [Relocalisation de la Bibliothèque : phase 1 - Volet conservation](#)
- [Acquisitions](#)
- [La Bibliographie du Québec rétrospective : une étape est réalisée](#)

«Cent ans de cinéma»

La Bibliothèque nationale du Québec ne pouvait manquer de souligner le centième anniversaire du cinéma. En effet, cette technologie nouvelle allait modifier et même révolutionner les façons de voir et de faire dans tous les domaines, tout au long du XX^e siècle. Les sciences, la dramaturgie, l'enseignement, tout serait profondément transformé par les nouvelles perspectives qu'ouvrait le cinéma. Cette invention allait aussi entraîner la construction de salles luxueuses pour ses représentations et favoriser l'émergence de nouveaux métiers. Et nous ne pouvons encore dénombrer toutes les répercussions sociales et même politiques qu'elle allait entraîner.

L'engouement des Québécois, des Montréalais en particulier, pour le septième art, se manifesta dès 1896, année où on présenta à Montréal des «vues animées». Cette première montréalaise était aussi une première pancanadienne. Puis, grâce à quelques pionniers tels madame la comtesse d'Hauterives et son fils le vicomte Henry, Wilfrid Picard et Ernest Ouimet, tous les Québécois purent «aller aux vues» le dimanche. La censure et le rejet dogmatique du cinéma par l'Église de l'époque ne purent endiguer cet engouement marqué de la population pour ce nouveau medium. Un tel succès ne s'est jamais démenti, si bien qu'aujourd'hui on demeure agréablement surpris de constater la popularité, tant à Montréal qu'en régions, des nombreux festivals de cinéma qui se succèdent tout au long de l'année.

Pour souligner ce centenaire, la Bibliothèque nationale du Québec a choisi de mettre en évidence le lien étroit qui unit la fiction romanesque et la fiction cinématographique en présentant une exposition dans la salle de lecture de l'édifice Saint-Sulpice, qui prendra fin à la mi-novembre 1995. Une sélection de 13 romans québécois qui sont à l'origine de films de fiction, assortie de critiques de ces mêmes films tirées des revues québécoises et illustrée entre autres de photographies et de gravures, a offert aux lecteurs un éventail coloré de la diversité des collections de la BNQ.

Ce lien entre les romans et les films ne reflète qu'une partie des richesses des collections de la Bibliothèque nationale du Québec. Les dispositions du dépôt légal lui permettent en effet de conserver et de mettre à la disposition de la population les documents, aussi bien livres que revues, portant directement sur le cinéma québécois. Cette collection comprend aussi plusieurs ouvrages de référence traitant du cinéma international et de son histoire. Les chercheurs peuvent donc puiser dans près de 900 documents (dont plus de 600 titres québécois et plus de 130 périodiques et annuels) les informations dont ils ont besoin.

Les quotidiens, les revues d'actualité, les journaux et revues spécialisées (tel *Échos vedettes*) ainsi que les hebdomadaires de télévision (tels *TV hebdo* ou *TV 7 jours*) publiés au Québec constituent aussi des mines inépuisables d'informations sur les films, les réalisateurs, les comédiens, les festivals et le monde du cinéma en général. La Bibliothèque nationale du Québec conserve et rend accessible à la population tous ces documents. Seuls cependant les grands journaux et les revues d'actualité voient leur contenu indexé dans différents supports (bibliographies, index, banques de données ou CD-ROM).

La Bibliothèque nationale du Québec est ainsi en mesure de répondre à la plus grande partie des demandes d'information en cinéma qui lui sont adressées. Toutefois, si elle ne peut le faire, vu la trop grande spécialisation d'une question précise, elle orientera alors l'utilisateur vers un centre spécialisé [\(1\)](#).

Comme on peut le constater, la Bibliothèque nationale du Québec, à cause de la richesse de ses collections, s'avère être une source d'informations importante sur le cinéma québécois.

DENIS ROY

Direction de la référence

(1) Nous nous en voudrions de ne pas saluer l'excellent travail d'indexation qu'accomplit le Centre de documentation cinématographique de la Cinémathèque québécoise.

[Retour à la table des matières](#)

Relocalisation de la Bibliothèque : phase 1 - Volet conservation

Depuis qu'elle est devenue société d'État, en 1989, la Bibliothèque a fait l'objet de transformations qui ont accru son efficacité et son rayonnement : restructuration administrative, élargissement du dépôt légal, informatisation de la chaîne documentaire. Mais ces améliorations, si importantes soient-elles, n'ont pu produire tous leurs fruits en raison de la situation immobilière de la Bibliothèque. Actuellement, les collections et les services de l'institution sont répartis dans cinq édifices, ce qui diminue la productivité du personnel, réduit la fréquentation du public, exige constamment la location d'espaces additionnels et compromet la conservation des documents.

En février dernier, la Bibliothèque a soumis au gouvernement un projet immobilier dont le premier volet

propose un regroupement des activités d'acquisition, de traitement, de conservation et d'administration dans un bâtiment situé rue Fullum à Montréal. Le second volet vise à regrouper les activités et les collections de diffusion au centre-ville afin d'en assurer le meilleur accès. Le gouvernement a autorisé l'acquisition du bâtiment de la rue Fullum afin de réaliser la première phase du projet et, depuis le 5 septembre 1995, la Bibliothèque en est propriétaire.

En plus des services internes de la Bibliothèque mentionnés plus haut, le bâtiment de la rue Fullum abritera les activités de conservation des Archives nationales du Québec et pourra répondre aux besoins d'entreposage des deux institutions pour les vingt prochaines années. Il s'agit d'une construction solide, déjà pourvue d'un système d'alarme et de surveillance informatisé, de détecteurs de mouvements, de fumée et de chaleur, climatisé et humidifié selon les normes requises en conservation, et dont les systèmes électromécaniques sont contrôlés par ordinateur. De plus, la capacité portante des planchers permet d'accueillir sans peine les livres, les archives et tous les autres types de documents. Moins coûteux que l'achat de terrains au centre-ville, le recyclage de ce bâtiment permet au gouvernement d'adopter une solution économique et efficace.

La sélection des firmes qui procéderont au réaménagement du bâtiment est en cours. L'ensemble des travaux devrait être terminé au milieu de l'été 1996. Quant aux scénarios de la phase de diffusion, ils sont présentement à l'étude.

PHILIPPE SAUVAGEAU
Président et directeur général

[Retour à la table des matières](#)

Acquisitions

La Division des archives privées a acquis récemment plusieurs nouveaux lots de documents. Trois des fonds obtenus entrent à la Bibliothèque à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du décès de leur créateur : celui du poète Gaston Gouin (1944-1970), celui du romancier, essayiste et critique Jean Hamelin (1920-1970) ainsi que celui du musicien et administrateur Eugène Lapierre (1899-1970).

Gaston Gouin, dont un prix littéraire porte le nom, est surtout identifié à la région de Sherbrooke où il a fait ses études et où il a enseigné. Il a été le rédacteur en chef du *Campus estrien*, et le fondateur, avec Antoine Naaman, des Éditions Cosmos. Le fonds Gaston-Gouin renferme les manuscrits de ses œuvres publiées et inédites, de la correspondance ainsi que des documents personnels et iconographiques.

Après avoir dirigé les pages littéraires de *La Presse*, du *Petit Journal* et du *Devoir* de 1951 à 1963, Jean Hamelin a été conseiller culturel du Québec à Paris. Il a si bien travaillé au rayonnement de la culture québécoise en France que le prix France-Québec a été rebaptisé, en sa mémoire, prix France-Québec Jean-Hamelin. Au cours de sa carrière, il a publié des essais, des romans et des nouvelles qui se trouvent pour la

plupart à l'état de manuscrits dans le fonds que nous a confié son épouse, madame Lucille Hamelin; une intéressante correspondance, des photographies et des imprimés complètent l'ensemble.

Quant à Eugène Lapierre, il a été secrétaire, puis directeur du Conservatoire national de musique de Montréal de 1922 à 1970. Il a obtenu, en 1930, le premier doctorat en musique de l'Université de Montréal. Sa réputation a débordé nos frontières puisqu'il a été invité à enseigner dans plusieurs états américains, ainsi qu'au Portugal, et qu'il a donné plus de soixante concerts en Amérique du Nord. Il composa de nombreuses pièces musicales dont le premier opéra-comique canadien. Il a aussi écrit une multitude d'ouvrages et d'articles sur la musique, notamment une biographie de Calixa Lavallée qui lui a valu le prix David. Le fonds d'un mètre linéaire regroupe les manuscrits d'œuvres musicales et textuelles de Lapierre, des partitions musicales et des textes d'autres compositeurs et auteurs, une volumineuse correspondance, des documents personnels et professionnels, des programmes, des imprimés ainsi que des disques.

Mentionnons, par ailleurs, l'acquisition de l'important fonds de Françoise Loranger (1913-1995). Auteure d'un roman intitulé *Mathieu*, elle a également écrit pour la radio, la télévision, le cinéma et la scène. En 1965, sa pièce *Une maison... un jour* connaît un si grand succès qu'elle est également jouée en France et en URSS. Une autre de ses pièces, *Encore cinq minutes*, lui vaudra le prix du Gouverneur général. Son téléroman *Sous le signe du lion* est considéré comme l'une des meilleures séries du genre produites au pays. On trouvera dans son fonds plusieurs versions de ses œuvres dont certaines sont encore inédites.

La Bibliothèque a aussi obtenu les archives de Paul Blouin. Né en 1925 au Manitoba, il s'établit tôt à Montréal et fait carrière de chanteur, comédien, metteur en scène et, pendant plus de 30 ans, de réalisateur de dramatiques qui lui valent de nombreux honneurs dont le prix Victor-Morin en 1971. Son fonds est fort intéressant pour la recherche car on possède peu de traces du travail, pourtant essentiel, des réalisateurs. On pourra ainsi étudier les notes relatives à la mise en scène et à la réalisation de près de quatre-vingts productions théâtrales et télévisuelles. Ce fonds renferme de plus un grand nombre de documents iconographiques, une volumineuse correspondance, un journal intime ainsi que des textes de plusieurs auteurs québécois, comme Marie-Claire Blais, Robert Choquette, Marcel Dubé, Guy Dufresne, Françoise Loranger, André Major, Gabrielle Roy et Michel Tremblay.

En procédant à l'ouverture du fonds Gaétan-Dostie, la Bibliothèque nationale du Québec s'est enrichie d'une collection également fort considérable de textes d'auteurs québécois. Né à Sherbrooke en 1946, Gaétan Dostie a maintenu de multiples relations, surtout dans le milieu littéraire, grâce à ses activités de collectionneur, d'éditeur, d'auteur et d'organisateur d'événements artistiques ou politiques et son fonds de 5,14 mètres en conserve les traces. Tout comme pour le fonds Paul-Blouin, on aura donc maintenant accès à des milliers de pièces originales qui sont d'ailleurs, dans bien des cas, un complément utile à plusieurs fonds que possède la Bibliothèque.

Signalons, dans le domaine musical, la réception, chaque année depuis 1992, de nouvelles parties du fonds Clermont-Pépin. L'ensemble, qui regroupe aujourd'hui 1,15 mètre d'archives datant de 1947 à 1994, est constitué des multiples versions d'une dizaine d'œuvres, de dessins, de lettres, d'enregistrements sonores ainsi que de documents textuels et imprimés. Né en 1926, Clermont Pépin est certes l'un de nos plus éminents compositeurs contemporains. Lauréat de nombreux prix, tant au Québec qu'à l'étranger, ses œuvres sont interprétées dans le monde entier.

Parmi les ajouts majeurs aux fonds déjà conservés par la Bibliothèque, il importe d'annoncer l'acquisition des papiers que l'épouse de Jacques Ferron avait toujours en sa possession depuis le décès du célèbre écrivain en 1985. Ce lot au volume appréciable, soit près de 4 mètres de documents, renferme environ 300 manuscrits souvent inédits, 400 textes, plus de 2 600 lettres, des papiers personnels ainsi que des dossiers relatifs à la pratique de la médecine. Il s'agit, en fait, des éléments indispensables pour comprendre le cheminement professionnel de Ferron, ses idées et finalement la genèse de son œuvre littéraire. Cet auteur, né en 1921, a publié au cours de sa vie plus d'une trentaine d'ouvrages; il a collaboré à de nombreux périodiques et a remporté le prix du Gouverneur général, le prix France-Amérique, le prix Duvernay ainsi que le prix David.

Ces documents viennent rejoindre les nombreux manuscrits de Ferron que l'on peut déceler dans une dizaine de nos fonds d'archives privées. L'acquisition de ce nouveau lot marque ainsi l'aboutissement heureux d'une vingtaine d'années d'efforts pour récupérer l'ensemble des écrits disséminés par cet auteur auprès de ses proches. C'est ainsi que, récemment, la Bibliothèque a également obtenu -- cette fois de madame Lorraine Trempe -- une collection de textes autographes de Ferron destinés à la revue *L'Information médicale et paramédicale*, en plus d'un lot de 0,10 mètre de lettres et de manuscrits cédés par monsieur John Grube. Le tout servira désormais de source principale pour étudier l'œuvre de cet écrivain qui n'a de cesse de susciter l'intérêt des chercheurs. Ces derniers ont d'ailleurs entrepris une mise à jour complète de tous ses écrits.

Incidentement, Victor-Lévy Beaulieu, qui a été l'un des éditeurs de Jacques Ferron et dont la notoriété est aussi bien établie, nous a remis un imposant complément de 6,66 mètres linéaires de documents. Cet ajout permet de doubler l'ensemble des archives que la Bibliothèque conserve sur cet écrivain prolifique. On trouvera, dans la nouvelle partie du fonds, ses textes écrits pour la radio et pour la télévision dont ceux de *L'Héritage*, *Montréal P.Q.*, *Race de monde*, des manuscrits de ses pièces de théâtre, de ses romans et récits, de ses essais, biographies, entretiens, articles et préfaces, sa correspondance de 1971 à 1993, ses papiers personnels et professionnels ainsi que des documents iconographiques et quelques imprimés. Les documents recueillis témoignent ainsi avec éloquence des diverses facettes de la carrière exceptionnelle de ce grand écrivain qui s'est déjà mérité une multitude de prix.

Depuis 1971, la Bibliothèque nationale du Québec a acquis une bonne partie des papiers de Marcel Dubé, soit près de 14 mètres de documents. À cet ensemble considérable viennent s'ajouter 2,5 mètres d'archives relatives à plusieurs œuvres du fameux dramaturge dont un bon nombre de textes pour le théâtre, la télévision, la radio, le cinéma, des inédits, des dossiers d'affaires, des travaux de rédaction, des chroniques, des discours, de la correspondance, des photos et même des films. Ce versement contient des éléments uniques et originaux qui complètent avec bonheur le fonds d'un des auteurs les plus importants de notre histoire littéraire.

Au cours de la dernière année, des documents ont finalement été ajoutés à seize autres fonds déjà conservés à la Bibliothèque, dont de précieux compléments aux fonds de François Barbeau, Madeleine Gagnon, Yves Navarre, Claude Péloquin, Guy Robert, Yves Thériault et Denis Vanier. Au total, l'ensemble des acquisitions que l'on vient d'évoquer sommairement représente près de 30 mètres de nouveaux documents qui enrichissent considérablement les collections de la Bibliothèque nationale du Québec.

JACQUES PRINCE

La Bibliographie du Québec rétrospective : une étape est réalisée

C'est seulement quelques années après avoir commencé la compilation et la publication de la bibliographie courante, en 1968, que la Bibliothèque nationale du Québec a entrepris de compiler la bibliographie nationale rétrospective. Cette entreprise d'envergure se devait de commencer «son recensement à la date de publication du premier livre imprimé dans le pays» et de cesser «son recensement à la date de la création de la bibliographie nationale courante...».(1) Aussi, pour couvrir la période qui commence en 1764, lors de la publication du premier imprimé sur le territoire national, et se termine en 1967, lors de la création de la Bibliothèque nationale du Québec, c'est-à-dire une période de 204 années, deux projets furent envisagés afin de recenser les monographies du secteur privé. Ils tinrent compte des différences survenues, au cours des années, dans les procédés de production des livres. Ainsi, un projet coopératif couvrit la période de l'édition artisanale avec le *Catalogue collectif des impressions québécoises 1764-1820* (2). Et un autre projet s'étendit de 1821 à 1967 pour la période post-artisanale. Pour réaliser cette compilation rétrospective, la Bibliothèque nationale ne disposait pas des avantages du dépôt légal. Mais elle avait hérité du riche fonds d'une bibliothèque privée créée en 1914 et connue sous le nom de Bibliothèque Saint-Sulpice.

La Bibliographie du Québec 1821-1967

Entrepris dans les années 1970, ce projet vise à répertorier toutes les monographies du secteur privé publiées ou imprimées au Québec durant ces années. Au début, deux phases de réalisation avaient été définies, la première prévoyant la description des monographies localisées et conservées à la Bibliothèque nationale du Québec, la seconde celle des autres monographies conservées dans d'autres bibliothèques. La première phase est maintenant réalisée. En tout, ce sont donc 48 600 monographies provenant non seulement de la collection de la Bibliothèque nationale / Bibliothèque Saint-Sulpice, mais aussi de toutes les nouvelles acquisitions reçues à la bibliothèque depuis 1970 qui ont été décrites, indexées, inventoriées et signalées dans la *Bibliographie du Québec 1821-1967*. Cet inventaire bibliographique est disponible sur papier, CD-ROM et dans Iris, la banque de données de la BNQ.

Même si la première phase est achevée, l'inventaire bibliographique n'est certes pas exhaustif. Mais l'esquisse d'un profil de l'édition québécoise durant ces années, à partir des 48 600 titres répertoriés, permet de présenter à grands traits les tendances de cette partie de l'histoire de l'édition au Québec. Plusieurs analyses pourraient compléter celles qui ont déjà été entreprises. Elles montreraient une vue d'ensemble et dégageraient une continuité entre la période 1764 et 1820 d'une part et celle de 1968-1995 d'autre part. Des sélections de données tant statistiques que bibliographiques peuvent être effectuées. Les accès bibliographiques sont multiples : auteur, titre, collection, éditeur, imprimeur, lieu d'édition, date d'édition, sujet, langue, genre littéraire.

Évolution du nombre de titres par décennies

Il est facile de constater une évolution remarquable entre la première période (1821-1829) durant laquelle 112 titres (0,2 % de la production totale de la période) ont été publiés et la dernière période (1960-1967) durant laquelle 9 718 titres (20 %) l'ont été. L'ensemble de cette période peut être divisé en deux sous-périodes de croissance continue, soit de 1821 à 1879 et de 1910 à 1949 et en deux sous-périodes de stabilité, soit de 1880 à 1909 et de 1949 à 1967.

Un regroupement par siècle révèle qu'au XIX^e siècle, il s'est publié, en 79 ans, 15 % de la production totale, tandis qu'au XX^e siècle, en 67 ans, plus de 85 %. L'évolution la plus remarquable se situe entre 1940 et 1949, période où apparaissent la polycopie, les réimpressions d'ouvrages français du temps de la Seconde Guerre mondiale et la littérature populaire en fascicules.

Répartition des titres par domaine du savoir

Le [tableau 2](#) présente une compilation du regroupement des notices selon un ordre classificatoire. C'est la littérature qui se place en tête, avec 16 804 titres, soit 34,4 % de la production totale. Le [tableau 3](#) montre la proportion de la littérature canadienne et québécoise par rapport aux autres littératures selon les genres littéraires.

Contrairement aux hypothèses largement répandues, les ouvrages religieux n'occupent que la deuxième place et ne représentent que 8 532 titres, soit 17,6 % de la production totale. Les ouvrages en histoire et géographie suivent avec 14,3 % de la production tandis que les ouvrages en sciences sociales occupent la quatrième place avec 10,5 % de l'ensemble. Les ouvrages à caractère scientifique représentent 9,3 %, et ceux en éducation 4,3 % de la production. Et les autres catégories d'ouvrages ne représentent que de petits pourcentages, variant entre 0,1 % et 2,8 %.

Vers l'exhaustivité

Il est donc clair que, même si une étape importante est maintenant franchie, l'inventaire bibliographique n'est pas encore exhaustif. Le travail «intra muros» n'exclut pas la préparation de la phase «extra muros», à condition d'identifier ce qui manque à l'inventaire. Jusqu'à présent, 48 600 notices bibliographiques identifient les documents décrits «le livre en main». La Bibliothèque nationale continue à décrire les documents au fur et à mesure de leur acquisition. Mais la question reste entière : combien d'ouvrages manquent à cet inventaire? Car, si la bibliothèque connaît ses richesses, elle ignore ce qui lui manque pour compléter l'ensemble de ce patrimoine. Aussi, une pause est nécessaire. Il faut identifier ce qui manque à partir des sources catalographiques et bibliographiques aussi bien manuelles qu'automatisées.

Seule la poursuite de ce travail selon une méthodologie repensée parviendra à compléter l'identification des documents publiés au Québec entre 1821 et 1967 et qui ne figurent pas encore dans les richesses documentaires de la Bibliothèque nationale. En créant un Comité sur l'exhaustivité des collections, la Bibliothèque nationale manifeste son souci de compléter cet inventaire. Elle a eu les moyens de préparer une bibliographie rétrospective. Elle a ainsi contribué au processus de contrôle bibliographique universel pour le

secteur rétrospectif. Elle se doit de compléter ce qui est commencé. L'historien Jean-Pierre Wallot le rappelait dans la préface au premier tome de la bibliographie rétrospective : c'est, écrivait-il, «une œuvre de longue haleine et d'importance capitale pour la recherche. On pourra aborder l'histoire intellectuelle avec une richesse de données et un foisonnement de relations entre elles que nous pouvons à peine imaginer maintenant».(3)

Tableau 1 :

Tableau 1

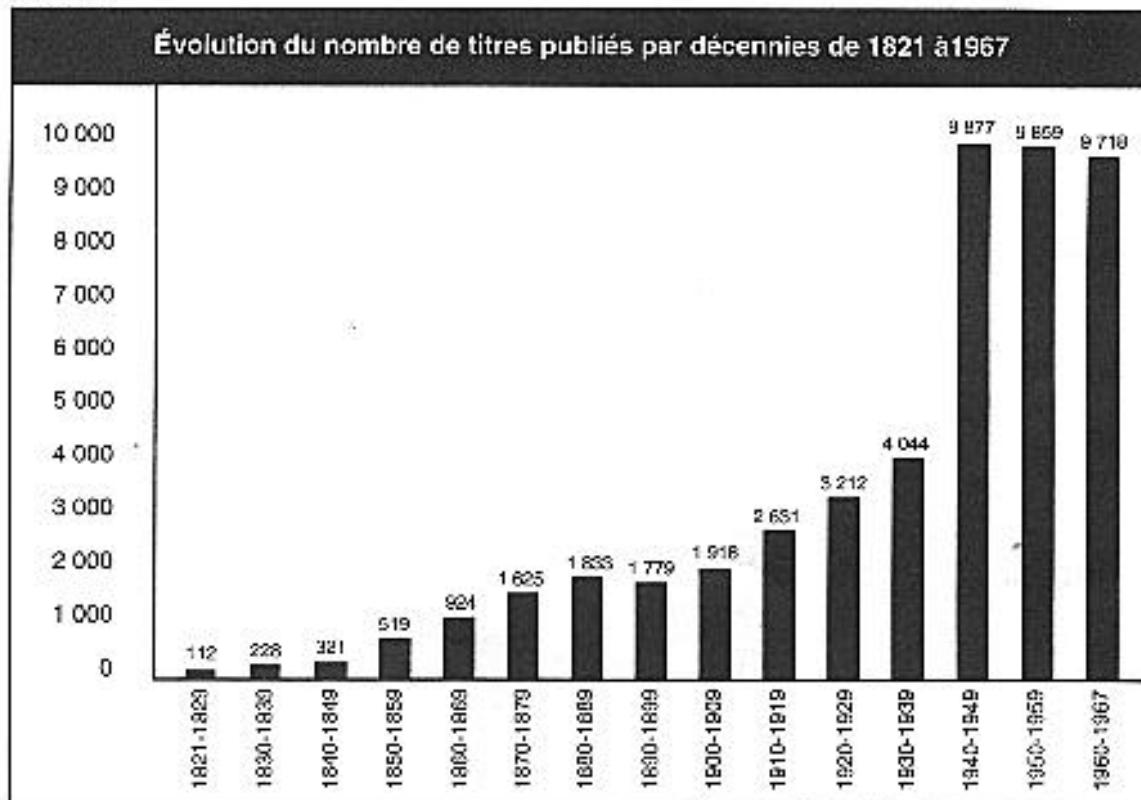


Tableau 2 : Répartition par domaine du savoir

Littérature	34,4 %
Religion	17,6 %
Histoire et géographie	14,3 %
Sciences sociales	10,5 %
Sciences pures et appliquées	9,3 %
Éducation	4,3 %
Autres classes	9,6 %
TOTAL	100 %

[Retour au texte](#)

Tableau 3 : Répartition par genre littéraire

Genre littéraire	Littérature canadienne et québécoise	Littératures autres que canadienne et québécoise	Total
Histoire et critique	386	219	605
Poésie	1 259	112	1371
Théâtre	412	61	473
Roman	9 781	1 773	11 554
Essai	423	125	548
Sous-total	12 261	2 290	14 551

[Retour au texte](#)

LOUISE FILION

Direction du traitement documentaire

Notes :

(1) Marcelle Beaudiquez. *Inventaire général des bibliographies nationales rétrospectives*. Munchen, Saur, 1986, p. 13. [Retour au texte](#)

(2) Milada Vlach et Yolande Buono. *Catalogue collectif des impressions québécoises 1764-1820*. Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1984. 251, 195p. [Retour au texte](#)

(3) *Bibliographie du Québec 1821-1967* / notices établies par le Bureau de la bibliographie rétrospective, Bibliothèque nationale du Québec, ministère des Affaires culturelles. [Préface de Jean-Pierre Wallot. Québec] Éditeur officiel du Québec, 1980- . v. I p. viii. [Retour au texte](#)

[Retour à la table des matières](#)

